

348
DU

FRANCE. — XVII^E SIÈCLE

INTÉRIEUR DE L'HABITATION RICHE. — LE GRAND APPARTEMENT.
LES RÉDUITS. — LA DAME DE QUALITÉ. (1675-1680.)

J.-B. de Saint-Jean, le fin portraitiste qui a tracé les effigies en pied des gens de la cour dont la suite est si appréciée par les amateurs délicats, est l'auteur des deux scènes que nous reproduisons. « *La femme de qualité en déshabillé pour le bain; — La femme de qualité, en déshabillé, sortant du lit.* » Dans ces tableaux de certaines mœurs élégantes du temps, l'observateur, fort au courant des modes, a voulu exprimer, dans leur réalité, certaines choses que le comique des *Femmes savantes* n'avait pu que faire pressentir. A notre point de vue spécial, ces deux pages inséparables offrent d'abord l'avantage de donner une idée générale de la manière dont toutes les maisons riches se trouvèrent divisées en grands et en petits appartements, à mesure que l'on avance dans le siècle, et surtout lorsque, sous l'influence de Hardouin Mansard, l'architecture du règne de Louis XIV atteignit son apogée de grandeur et de magnificence. François Blondel qui, avec les lignes plus assouplies du dix-huitième siècle, devait continuer à agir selon les mêmes principes en ce qui concerne la distribution des intérieurs de grand style, explique tout au long que ce ne fut point pour loger plus de monde dans un espace circonscrit que l'architecte faisait établir aux différents étages ce que l'on appelait les *entresols*. Si le type le plus généralement en usage des pièces « *entresolées* » fut la division de l'étage par un plancher établi à une certaine hauteur de la haute baie des fenêtres, de manière à ne point contrarier l'harmonie des façades à l'extérieur, et si, le plus généralement encore, on employa les soupentes en y faisant coucher les domestiques que l'on voulait avoir sous la main, il n'en reste pas moins certain que le principe fondamental des pièces du petit appartement était l'amoindrissement des proportions des chambres d'habitation.

Modifier l'étendue de ces pièces par des cloisonnages, en diminuer l'élévation par de faux plafonds, même lorsqu'on ne se servait point de ce plancher pour établir des soupentes logeables, telle était encore la règle au dix-huitième siècle pour les petits appartements dont le nom général fut celui de « *réduits* ». Leur prototype remonte aux transformations que la marquise de Rambouillet fit subir à l'ancien hôtel Pisani, devenu dès lors l'hôtel de Rambouillet.

La notoriété des *réduits*, comme bureaux d'esprit, marche avec celle des *alcôves* et des *ruelles* du siècle. Il semble même qu'après la disparition des alcôves, ruelles et réduits, pendant les troubles de la Fronde, ce furent surtout les réduits qui firent parler d'eux à la renaissance de ces sortes d'académies.

En 1670-1680, un cabinet de bains installé dans un entresol ne pouvait y être que d'une date assez récente, puisqu'on voit les « *Lois de la Galanterie* » ne prescrire encore, en 1644, que « d'aller quelquefois chez les baigneurs pour avoir le corps net; de prendre la peine de se laver les mains tous les jours, et le visage presque aussi souvent. » Le bain pour la toilette était d'ailleurs fort loin d'être l'immersion du corps entier; le bassin de cuivre où la dame va plonger son pied est l'unique baignoire du cabinet; ce n'est que quelque cinquante ans après l'époque de cette scène que l'on voit les architectes s'occuper de l'installation du bain complet dans les châteaux.

Quicherat explique que le goût de la toilette à grande eau avait été perdu, depuis que la ferveur religieuse du seizième siècle avait fait abandonner les étuves du moyen âge, anathématisées par les prédicateurs catholiques comme par les ministres protestants. Les deux ou trois baquets que quelques barbiers disposèrent dans leur arrière-boutique, furent surtout à l'usage des valétudinaires. (Une dame ne pouvait aller chez ces barbiers.) Les étuves ayant laissé une fort mauvaise réputation, il semble que ce que l'eau fit longtemps éprouver, ce fut surtout de la crainte, une espèce d'hydrophobie. Il fallait peut-être en 1680 être un *esprit fort* pour se permettre les délices restreintes du bain, tel que nous le voyons pratiquer par la dame de qualité, dont nous aurons, du reste, à fixer le caractère.

Le *réduit* où cette dame procède à sa toilette de corps, entresol contigu à quelque appartement de maître, est conforme aux conditions indiquées par Blondel pour le « *cabinet des bains* » : reliefs de stuc, ou revêtement de menuiserie peinte en blanc et dont les ornements étaient dorés. Décor d'un beau simple ; architecture mâle ; sur les corniches, des vases de porcelaine. Point de parquets à cause de l'humidité, mais un pavé de pierre de liais, ou, plus magnifiquement, de marbre.

Le vitrage de la porte était nécessaire pour éclairer les couloirs de dégagement. La serrure et les deux verroux intérieurs de cette porte rendaient l'asile inviolable lorsqu'on le voulait ; le rideau, servant de portière à l'extérieur, était un préservatif moins sûr contre l'indiscrétion. Une grande cassolette en trépied où brûlent des parfums, le bassin de cuivre remplissant l'office de la baignoire, enfin le lit de pied à dossier, sans matelas ni couverture, composé d'un sommier et d'un coussin en traversin, habillés d'un riche brocart, *lit d'été* ou *d'ordinaire* qui, plus tard, devint la chaise longue, voilà ce que l'on voit dans ce cabinet des bains, dont l'air ambiant est très nettement indiqué par la tête d'Apollon, le Phœbus du *royaume de la coquetterie*, qui décore le dossier du lit. C'est ici le réduit intime d'une précieuse de haute volée, de celles qui appartenaient aux rangs les plus élevés ; car on avait divisé les précieuses en trois classes distinctes, les *illustres*, les *grandes*, et les *petites* ou les *ridicules*. Molière n'avait pu mettre sur la scène les grandes dames, et ses femmes savantes ne sont que des bourgeoises. Saint-Jean n'avait point besoin des mêmes précautions, et pour montrer dans son plus bel éclat l'une de celles que Ninon de l'Enclos appelait les *Jansénistes de l'amour*, il l'a entourée de tout le luxe qui convient aux personnes de la plus haute qualité. A l'époque où nous sommes, ce n'était plus dans la capitale que l'on pouvait rencontrer les *Précieuses ridicules* de 1659 ; on laissait aux *pecques* provinciales les affectations du style forcé ; les précieuses de Paris n'étaient plus guindées sur ce ton-là, mais devenues *Femmes savantes*, leur affectation fut d'un héroïsme qu'avec l'aide de Molière, on peut facilement faire ressortir.

De tradition, dans les *académies de la préciosité*, l'air galant était de mise ; les *beautés* y étaient des *muses*. Le poète, selon la définition de Voiture, était un *amant du Parnasse*. Enfin tous les *honnêtes gens* qui hantaient ces milieux savaient par cœur leur *Amadis*, et, comme le dit M^{me} de Sévigné, on s'y perfectionnait en se frottant à M. de Nevers, « le Damon, jaloux et blême, » que Racine et Boileau ont peint d'un trait. « Il a pour le Phœbus une tendresse extrême. »

Dans le cercle de M^{lle} de Scudéry, non seulement on avait prétendu régénérer la langue et la littérature, mais on y exerçait une sorte de suzeraineté sur la mode ; les dames y habillaient de petits mannequins destinés à servir de types à la parure des femmes du beau monde. Avec le temps, les prétentions se trouvèrent encore haussées, en suivant d'ailleurs ces mêmes modèles jusque dans leurs faiblesses ; car on dit que M^{lle} de Scudéry même, la grande et l'impeccable *Sapho* qui, quoique laide de visage, fit naître de vives passions qui ne la touchèrent point, entre autres celle de Pellisson, s'arrangeait de façon à ce que son *Alcante* fût à même d'apprécier tout *son mérite*, comme on disait alors. *La superbe* de Philaminte, de Bélise et d'Armande exprime nettement ce que furent les *inhumaines* pour lesquelles *désoler les cœurs*, était un agréable passe-temps. A force de faire de l'esprit, et de ne mettre que sa *muse* dans les charades amoureuses, la *Précieuse* devait en arriver à oser dans une singulière mesure. Il semble que l'on pouvait tout risquer une fois que l'on était « mariée à la philosophie, qui nous monte au-dessus de tout le genre humain, — et donne à la raison l'empire souverain, — soumettant à ses lois la partie animale, — dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale. »



FRANCE XVII^E SIECLE
FRANCE XVIITH CENTY
FRANKREICH XVII^{TES} JAHR^T
DU

IMP FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

S^t Elme Gautier del.

Les belles âmes ne brûlaient point de terrestres flammes ! Les sens n'avaient point de part à toutes leurs ardeurs ; le beau feu ne voulait marier que les cœurs. Comme une chose indigne, on laissait là le reste. C'était un feu pur et net, comme le feu céleste ; avec lui, on ne poussait que d'honnêtes soupirs ; on aimait pour aimer, et non pour autre chose. A l'esprit seul allaient tous les transports ; on ne s'apercevait jamais qu'on eût un corps. Mais comme ces mêmes précieuses conviennent que

Cet empire que tient la raison sur les sens
Ne fait point renoncer aux douceurs des encens,

et que, en définitive, pour être le plus agréable à la beauté, il fallait, « sans rien prétendre, brûler pour elle » ; on se rend compte de la nature des retranchements qui, sans nuire à la galanterie, faisaient la sécurité de la Précieuse, mettant sa gloire à seulement côtoyer le fleuve du Tendre.

La Bruyère, dans son chapitre « sur les Femmes, » parlant de certains de leurs directeurs qui accompagnaient les dames *au bain*, aux eaux, dans les voyages, est une caution suffisante de l'intimité qui pouvait s'étendre jusqu'aux pièces les plus secrètes du réduit. Après ce qui a été dit sur les préjugés de la Précieuse, on s'explique comment notre *muse* en chemise accueille sans le moindre geste de surprise, avec la tranquillité du génie et l'aplomb à toute épreuve de la dame de grande qualité de ce temps-là, vis-à-vis d'un inférieur, d'un indifférent, son *amant du Parnasse*, auquel, sans avoir l'air de se soucier des indiscretions du vêtement, peu clos, on n'est point fâché de laisser plus qu'entrevoir *un mérite* à propos duquel les révélations sont permises, pour peu qu'elles soient faites avec délicatesse. Et il ne s'agit point de s'en tenir à des généralités :

Oui, nous sommes, quoi qu'on en die,
Moi le plus sage, et vous la plus jolie !

Ces agréables affirmations, que les précieuses de tous les temps ont, d'ailleurs, toujours bien accueillies de tous les Nevers, ne suffisent plus. Il faut des particularités propres à faire reconnaître la personne.

..... Elle avait les cheveux,
Les plus longs, les plus fins, les plus épais du monde.

C'est déjà mieux, et cela assure à Benserade un sourire de M^{me} de Bouillon. Mais l'amant du Parnasse dut aller plus loin, et connaître davantage. L'esprit était d'ailleurs fort large, et c'est à la même dame, Hortense Mancini, duchesse de Mazarin, déclarée poétiquement « plus belle que Vénus, plus *chaste* que Lucrèce », que Saint-Évremond fait observer, non moins poétiquement, qu'il peut parler de ses yeux, de ses cheveux, de son front, de ses sourcils, de sa bouche,

De la gorge et du cou (ce miracle nouveau)
L'orgueilleuse beauté sera bien exprimée ;
Les bras, les mains, les pieds dignes d'un corps si beau,
Auront aussi leur part à votre renommée.

Si le louangeur n'avouait lui-même, en la déplorant, son ignorance sur le reste, on ne sait où s'arrêterait l'évocation.

Il faut d'autant plus prouver certaines choses, qu'elles paraissent plus invraisemblables ; et cela est d'autant plus nécessaire ici, que pour laisser à notre cabinet de bain l'intérêt d'un véritable tableau de mœurs, on doit en écarter le soupçon de n'être qu'une invention épigrammatique.

Le Précieux qui fait son entrée, « et que nous connaissions avant que l'avoir vu, » porte la main à ses yeux comme un homme ébloui, mais en tempérant cette affectation par une espièglerie (ah ! de l'esprit partout !). Les doigts s'écartent comme le fit l'avisé qui, menacé d'aveuglement par une dame dans une position risquée, s'il ne tenait pas ses yeux clos, s'écria : « Ma foi ! tant pis, je risque un œil. » Ce galant d'un caractère mixte, en manteau court et

sans épée, habillé tout de sombre, au chapeau sans tour de plumes, on peut, comme Clitandre, gager que celui-là c'est Trissotin en personne ; le *Précieux* « qui se sait si bon gré de tout ce qu'il écrit, » et qui, par son geste, prépare le compliment qu'il va lancer ; « le *Paquet sérieux*, » selon le glossaire des ruelles, dont Saumaize, vers le milieu du siècle, s'était amusé à donner la clef.

Cette figure seule montrerait que Saint-Jean a bien entendu compléter Molière.

Le cabinet des bains, avec son intimité, est l'aîné très direct du cabinet de toilette du dix-huitième siècle. Il y eut assurément plus de grâce chez les dames à paniers, mais dans la liberté des dernières Précieuses, dont on a vu les ambitieuses visées, il semble qu'il y ait eu quelque grandeur qui a manqué aux autres. La hardiesse des femmes du dix-septième siècle ne fut pas l'effronterie de celles du dix-huitième.

De la « *femme de qualité en déshabillé sortant du lit* » nous ne dirons que ce qu'en dit La Bruyère : « Le matin elle se partage entre sa toilette et quelques billets qu'il faut écrire. Un affranchi vient lui parler en secret, c'est Parménon, qui est favori, qu'elle soutient contre l'antipathie du maître et la jalousie des domestiques. Qui à la vérité fait mieux connaître les intentions et rapporte mieux une réponse que Parménon ? Qui parle moins de ce qu'il faut taire ? Qui sait ouvrir une porte secrète avec moins de bruit ? Qui conduit plus adroitement par le petit escalier ? Qui fait mieux sortir par où l'on est entré ? »

La scène se passe ici dans le grand appartement ; c'est l'hiver, comme le montre le feu de la cheminée, et les lourdes portières de velours qui, en été, seraient de taffetas. La décoration, toute architecturale, est somptueuse et de grandes proportions. Dans un intérieur de ce luxe, la petite glace de la riche cheminée sculptée ne tenait pas seulement à ce que les glaces étaient encore rares en ce temps, mais à ce que nombre d'architectes trouvaient qu'elles faisaient une espèce de vide qui ne paraissait pas naturel au-dessus d'un foyer. Il n'y a point de tablette, proprement dite, à cette cheminée. Elle est remplacée par le chambranle de l'avant-corps, sur lequel, et par-dessus la glace, sont disposées les porcelaines en garniture volante. Le fond est un trumeau décoré d'un médaillon en ovale, dans lequel des amours forgent sur l'enclume des chaînes galantes. Le parquet est un assemblage varié de bois de chêne, ciré, selon l'habitude prise pendant le siècle.

La dame est en robe de chambre, en jupon et en corset ; n'ayant point la jupe de la robe et les *criardes*, elle n'est point ce qu'on appelait *troussée*. Son corsage à basques est la *gourgandine*, « le riche corset, entr'ouvert par-devant à l'aide d'un lacet, » dit Boursault. On ne voit pas au haut de ce corsage le nœud de brillants, le *boute-en-train* ou le *têtez-y*, que l'on plaçait entre les seins, mais pour achever la toilette. La coiffure a le nœud de la *fontange*, avant que celle-ci fût tournée en *monte-au-ciel*.

Le nègre que la dame envoie porter un billet, est le frère du « petit Capot verd, More, voleur et gueux, » qui était au service de la duchesse de Mazarin. Ce joli serviteur qu'on appelait Pompée, s'enivrait et jalousait sa maîtresse, en éloignant d'elle, autant qu'il le pouvait, les autres favoris, et il y faut comprendre des gens du caractère le plus sérieux. C'était le ton, et il était peu de grandes dames qui n'eussent chez elles quelque tyranneau à peau noire et de taille exigüe comme celui-ci, dont on supportait tous les caprices.

Les deux fauteuils qui font partie de notre mobilier national sont l'un de bois doré, l'autre de bois conservant sa couleur naturelle. Celui dont le dossier est le plus élevé et dont le bois est doré convient par son style au grand appartement qui figure ici. L'autre, qui est plus ancien, et sent encore son Louis XIII, pouvait se trouver aussi dans la même maison, mais dans les *réduits*, car tel était l'usage. « Dans les chambres à coucher et les autres pièces qui ne composent pas les appartements de parade, on fait ordinairement servir les meubles tels qu'on les a. »

Les fauteuils sont reproduits d'après des documents photographiques. — Les Saint-Jean sont reproduits d'après les gravures de Bazin.

Voir, pour le texte : Saint-Evremond et les auteurs du temps. — François Blondel. — Quicherat, Histoire du costume en France. — M. Amédée Renée, les Nièces de Mazarin, 1858 ; Didot, édit. — M. Paul Lacroix, Dix-septième siècle ; 2 vol., Didot.